

## Editorial

### ÉCOLOGIE HUMAINE ET MIGRATION

Se situant dans une perspective interdisciplinaire, entre l'anthropologie et l'écologie, l'écologie humaine a élaboré ses premiers modèles à partir de populations stables et aisément définissables : les populations exotiques et les populations rurales furent des "populations-objets d'étude" privilégiées (Geertz, 1963; Rappaport, 1967;...).

Or, la caractéristique générale des populations humaines n'est pas la sédentarité, mais le déplacement qui apparaît souvent comme la réponse immédiate à un déséquilibre hommes / ressources. Le fait migratoire est universel, quelles que soient les périodes historiques, les aires géographiques ou culturelles ou les types d'organisation sociale (recherche de nouveaux territoires de chasse, exode rural, migrations coloniales, migrations de travail,...).

Le processus de la migration est toujours la même : une fraction d'individus quitte une population dite "d'origine" pour une population dite "d'accueil", avec des causes généralement économique, mais aussi politique ou religieuse... A l'échelle planétaire, on assiste à une tendance générale au déplacement de fractions de populations originaires de zones fortement peuplées à faibles ressources vers des zones à densités plus faibles avec des ressources relativement plus abondantes. Mais le niveau de production et de consommation des pays industrialisés n'étant déjà plus acceptable pour la biosphère (Petitjean & Robin, 1991), le transfert du mode de développement technologique occidental vers le tiers-monde devient un mythe : soit le développement s'effectuera dans le cadre des cultures locales, soit le mouvement migratoire s'amplifiera parce qu'étant la seule alternative à un non-développement.

Les individus qui partent répondent à des caractéristiques extrêmement précises (critère d'âge, de sexe, de prestige, de niveau économique, d'appartenance ethnique ou religieuse,...). Les individus partent seuls, en famille ou en groupe, et le niveau quantitatif de la migration produit des effets différents en fonction de l'identité des deux populations, celle de départ et celle d'arrivée. Ces deux populations se modifieront pour tout un ensemble de paramètres (ex: vieillissement de l'une et rajeunissement de l'autre). Et c'est peut-être dans la nature même de l'objet d'étude que réside la difficulté essentielle rencontrée dans

l'approche du phénomène migratoire, à savoir que l'individu est à la fois émigré dans un cas et immigré dans l'autre. Bref, quelqu'un de difficile à saisir parce qu'en mouvement.

Parmi les multiples domaines de recherche de l'écologie humaine, la migration devrait être un objet d'étude privilégié, surtout dans cette forme contemporaine que représente l'immigration des populations originaires du tiers-monde. Or, malgré quelques tentatives d'intégration du phénomène migratoire dans une approche écosystémique (Vayda & Mc Cay, 1975; Adams & Kasakoff, 1984,...), il n'en est rien si l'on en juge l'absence de publications sur ce thème dans les principales revues se réclamant de l'écologie humaine. Ce silence peut provenir du fait que ce thème s'éloigne des préoccupations traditionnelles de certains écologistes qui tentent de modéliser les écosystèmes humanisés. Il peut aussi résulter de la difficulté d'appréhender le phénomène migratoire de manière globale en raison de sa complexité due à la multiplicité des paramètres et à leurs différents niveaux d'interactions. Car, il s'agit d'éviter les analyses binaires de type "théorie des pull/push factors" ou encore les essais réductionnistes d'assimilation de mouvements d'individus à des "flux d'énergie" qui partirait de zones géographiques densément peuplées vers les régions industrialisées. Les facteurs actifs dans le processus migratoire peuvent néanmoins être analysés et hiérarchisés par la méthode systémique laquelle, bien qu'utilisant le principe analogique de manière parfois trop réductionniste, permet d'intégrer à l'analyse une partie de la complexité des relations entre l'être humain et son environnement (naturel, culturel, social) ce qui permet, in fine, de mieux comprendre comment les populations s'adaptent aux modifications de l'écosystème. C'est en ce sens que la migration humaine, comme peut l'être par ailleurs l'écologie urbaine (Bley, 1989) avec laquelle elle est fortement intéressante, constitue un thème riche en perspectives pour l'Ecologie humaine. Sur ce thème de rencontre interdisciplinaire, historiens, sociologues, anthropologues, juristes et économistes peuvent dépasser la rigidité de leur frontière disciplinaire pour une analyse pertinente du phénomène, mais c'est l'écologie humaine, seule, qui peut se fixer comme enjeu de se placer dans une perspective globalisante du phénomène.

Bien que la multiplicité de l'information forme un des obstacles de l'analyse, mais qui n'en exclue pas d'autres pour autant, soit en passe d'être surmonté grâce aux progrès de l'informatique, la migration ne saurait se passer de la compréhension de son expression qualitative. De ce fait, la dimension nécessairement transdisciplinaire de l'étude scientifique du phénomène migratoire pose le problème spécifique même de cette transdisciplinarité : l'émergence de nouveaux concepts.

### Bibliographie

ADAMS J.W., A.B. KASAKOFF

1984 "Ecosystems over time: the study of migration in "long run" perspective", *The ecosystem concept in anthropology*. (E.F. Moran Ed.) Boulder; Westview press, pp. 205-224

BLEY D.

1989 "L'espace urbanisé: thème d'étude pour l'écologie humaine", *Ecologie Humaine*, Vol. VII, n° 1, pp. 3-5

GEERTZ C.

1963 *Agricultural involution: the processes of ecological change in indonesia*. Berkeley & Los Angeles; University of california press.

PETITJEAN A., J. ROBIN

1991 "Le 21ème siècle sera écologique", *Transversales Documents 2 (Mieux penser l'écologie)*, pp. 7-17

RAPPAPORT R.

1967 *Pigs for the ancestors*. New Haven, Yale university press.

VAYDA A.P., B.J. Mc CAY

1975 "New directions in ecology and ecological anthropology", *Annual review of anthropology*, n° 4, pp. 393-306